

CIE SYLVIE GUILLERMIN

DÉRAPAGES



CRÉATION 2021

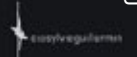


DANSE

ACROBATIE



LIGHTPAINTING



Graphisme : Rémi Pollio / Atuto !

L'association Poétiques Industries présente

DERAPAGES

Compagnie Sylvie Guillermin

Création 2021

Danse, acrobatie et light painting

Durée 1 heure

A partir de 6 ans

SOMMAIRE

SYNOPSIS	2
NOTE D'INTENTION	3
LA COMPAGNIE	4
GÉNÈSE DU PROJET	5
RÉSIDENCES	6
TOURNÉE	7
PRODUCTION	8
DISTRIBUTION	9
ANNEXES	
Le light painting c'est quoi ?	10
Une interaction vivante entre artistes et techniciens	11
La création d'un logiciel dédié	12
Biographies Jadikan et Arash	13
Biographies artistes	14
Biographies technicien.ne.s	15
PRESSE	16
FICHE TECHNIQUE	17
VIDÉOS ET MÉDIAS	18
CONTACTS	19



SYNOPSIS

Version courte : Cinq danseurs et circassiens, immergés dans un dispositif numérique de light painting, dessinent par leurs mouvements audacieux des peintures lumineuses sur une toile de fond. La situation dérape lorsque la vulnérabilité devient visible derrière la mise en scène du geste « parfait ». Dans une société vouée au culte de la performance, ces hommes esquissent les portraits atypiques de leurs failles, et une beauté surgit, libérée des carcans de maîtrise, compétitivité, réussite...

Version longue : Pièce pour cinq interprètes masculins, danseurs français et circassiens marocains, *Dérpages* est une création au croisement entre danse, acrobatie et light painting.

Les mouvements, captés par des appareils photographiques, dessinent des peintures lumineuses éphémères sur la toile de fond. Ces traces interagissent avec les artistes au plateau, fabriquant un langage original ponctué de surprises gestuelles et visuelles. Corps et lumières se superposent dans cette réalité augmentée dévoilant ce qui n'est pas visible à l'œil nu : la somme des imperfections dont les mouvements sont tissés, les instants de fragilité, la part de vulnérabilité et d'erreur que comporte le geste « parfait ».

Un enjeu existentiel contemporain fait surface : dans une société vouée au « culte de la performance » (Alain Ehrenberg), qui célèbre la réussite, le dépassement de soi et la compétition, *Dérpages* crie le droit de faire exister une beauté libérée des carcans de maîtrise et de force.

Durée 1 heure
A partir de 6 ans



NOTE D'INTENTION

Performance, technique, élévation, prise de risque sont des mots d'ordre dans le vocabulaire du cirque et de la danse. Derrière ce langage technique de l'assurance, il est possible d'observer le contraire : déséquilibres imprévus, chevilles en vrille, empoignades loupées et mains tendues dans le vide...

Sur le plateau, cinq hommes, danseurs et circassiens, dialoguent par leurs mouvements audacieux. La situation dérape lorsque l'instabilité arrive. D'une suite de déconvenues, ressortent le désarroi, la peur, la maladresse ; d'une situation, le fou-rire. Une gaucherie qui guette l'interprète à chaque instant. Faut-il maîtriser ou cacher, oublier ou assumer ?

Entre-temps, un appareil photographique capte en pose longue les traces de lumière réalisées par les corps en mouvement. Grâce au lightpainting, un décor onirique d'images apparaît. Instants volés, transfigurés, malaxés ou étirés par la lumière : des talons se décolent, des envols se décalent, des épaules s'entrechoquent, des incompréhensions naissent dans le groupe...

L'univers devient immaîtrisable, renversé, tribal. Tandis que ces hommes tracent les portraits atypiques de leurs ratages, la beauté surgit de ces instants de fragilité, des échanges et regards qui se tissent entre eux. Après tant de tiraillements et de chutes, ils se relèvent et observent la vie autour d'eux... Le monde s'enroule dans leurs corps, tendus vers l'avenir. L'inconscience amène une beauté transcendée par le mouvement. Ils se dessinent un avenir, et tout se passe comme s'ils étaient seuls au monde.

Sylvie Guillermin



LA COMPAGNIE

C'est en 1988 à Grenoble que Sylvie Guillermin crée son premier solo sur perche verticale et sa compagnie. Sous l'impulsion de cette première création, la Maison de la Culture de Grenoble coproduit sa nouvelle pièce en 1990 et lance sa carrière, qui va se construire autour de résidences dans des théâtres à rayonnement national et régional. Ces résidences sont autant d'occasions pour elle de développer ses créations et son goût pour la transmission. Passionnée de découvertes et de voyages, elle n'a de cesse de tisser des rencontres à l'étranger, en Finlande, au Vietnam, à Singapour, dans l'Océan Indien, et notamment au Maroc, pays avec lequel la chorégraphe a noué depuis 2009 des liens étroits et développé des partenariats forts. Si Sylvie Guillermin sculpte sa danse jusque dans les plus fins détails, c'est pour y questionner la condition humaine. Avec gourmandise, elle enrichit son univers poétique par des croisements avec des artistes venus du cirque, de la peinture, du théâtre, de la chanson, de la musique et des arts visuels. Aujourd'hui, 30 ans après sa création, la compagnie intensifie le lien étroit qu'elle entretient avec les territoires et ses habitants à travers la diffusion de son travail. Résidences, créations avec des enfants et des adultes amateurs, résidences au cœur des établissements scolaires... elle confirme sa capacité à développer les interactions entre création et territoire, nécessaires à tout projet artistique ouvert sur le monde.

La compagnie Sylvie Guillermin est conventionnée par la Ville de Grenoble et bénéficie du soutien du Département de l'Isère ainsi que des soutiens spécifiques de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de Grenoble Alpes Métropole. Elle est accompagnée dans ses projets de création par la SPEDIDAM et la fondation Double DS Lost and Foundation.



GÉNÈSE DU PROJET

Le projet *Dérapages* est né de rencontres. Celle entre Sylvie Guillermin et l'École Nationale de Cirque Shems'y à Salé (Maroc), où elle intervient depuis plus de dix ans pour former les apprentis circassiens à la danse, et où la question de la prouesse physique est centrale. Forte de ce constat, la chorégraphe souhaitait interroger la thématique de la performance en l'abordant par son angle mort : les faux-pas.

Puis, celle entre Sylvie Guillermin et Jadikan, plasticien et photographe : en 2016 une performance danse et light painting réunit les deux artistes et ouvre des nouvelles possibilités esthétiques, poétiques et dramaturgiques. Sur ces terrains fertiles a germé l'idée de convier la danse contemporaine, l'acrobatie et le light painting dans une démarche interactive et collaborative.

Ce projet a été impulsé par plusieurs partenaires culturels, coproducteurs et lieux de résidence et fabrication artistique dans trois régions (Occitanie, Auvergne-Rhône-Alpes et Région Sud) et deux pays (France et Maroc).

La création a eu lieu en novembre 2021 au Grand Angle de Voiron (38). Des sorties de résidences, rencontres et répétitions publiques ont été prévues tout au long du projet sur les territoires traversés.



RÉSIDENCES

ANNÉE 2020 :

Janvier et juillet 2020 | 11 jours non consécutifs
Ilyade, Seyssinet-Pariset et au Pacifique CDC Grenoble

Du 13 au 23 octobre 2020
La Cascade, Pôle National Cirque Ardèche-Rhône-Alpes

ANNÉE 2021 :

Du 15 au 19 février 2021 | Travail&Culture - Saint-Maurice l'Exil

Du 22 février au 12 mars 2021 | Théâtre des Franciscains, Béziers

Du 22 mars au 10 avril 2021 | Collège Le Chamandier, Gières
Résidence de sensibilisation « Artistes au collège »

Du 4 au 16 octobre 2021
École Nationale de Cirque Shems'y, Salé, Rabat, Maroc

Du 18 au 22 octobre 2021 | Archaos, Pôle National Cirque, Marseille

Du 1er au 8 novembre 2021 | Le Grand Angle, Voiron



TOURNÉE

SORTIES DE RESIDENCE

Vendredi 23 octobre 2020 à 19h30
La Cascade, Pôle National Cirque Ardèche-Rhône-Alpes

Vendredi 12 mars 2021 à 15h | Théâtre des Franciscains, Béziers

Vendredi 15 octobre 2021 à 20h | Ecole Nationale de Cirque Shems'y

Vendredi 22 octobre 2021 à 19h | Archaos, Pôle National Cirque, Marseille

CREATION ET TOURNEE

Mardi 9 novembre 2021 à 14h30 (scolaire)

Mercredi 10 novembre 2021 à 20h | Le Grand Angle, Voiron

Vendredi 12 novembre 2021 à 20h30 | L'Ilyade, Seyssinet-Pariset

Samedi 17 décembre 2021 à 20h30 | Travail&Culture, Saint-Maurice l'Exil

Jeudi 4 février 2022 à 20h | Théâtre Municipal, Grenoble

Vendredi 16 septembre 2022 à 20h | Biennale des Arts du Cirque Karacena, Salé (Maroc)

Samedi 12 novembre 2022 à 21h | Institut Français du Togo, Lomé

Mardi 13 décembre 2022 à 20h | Espace Aragon, Villard-Bonnot

Mardi 9 mai à 20h30 et mercredi 10 Mai (scolaire) à 10h 2023 | Le Manège, Vienne

Jeudi 21 décembre 2023 à 14h30 et à 20h30 | Pôle en Scènes, Bron

Vendredi 22 décembre 2023 à 10h | Pôle en Scènes, Bron



PRODUCTION

COPRODUCTEURS :

Le Grand Angle, Pays Voironnais
Théâtre des Franciscains, Béziers
Travail&Culture, Saint-Maurice-L'Exil

AUTRES PARTENAIRES :

La Cascade, Pôle National Cirque, Bourg Saint-Andéol
Ecole Nationale du Cirque Shems'y, Salé, Maroc
Archaos, Pôle National Cirque, Marseille
L'Ilyade, Seyssinet-Pariset

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS :

DRAC Auvergne-Rhône-Alpes / créa / EAC / Fonds SCAN
Région Auvergne-Rhône-Alpes / créa / Fonds SCAN
Département de l'Isère
Ville de Grenoble

SOCIÉTÉ CIVILES :

SPEDIDAM

PARTENAIRES PRIVÉS :

Double DS Lost and Foundation (mécénat)



DISTRIBUTION

Direction artistique : Sylvie Guillermin

Danse et acrobatie :
Smaïn Boucetta, Flavien Esmieu, Erwin Le Goallec
Marouane Izza, Younes Essafy

Musiques : Arash Sarkechik

Formation au light painting : Jadikan

Conception logiciel light painting : Aurélien Conil

Régie numérique : Julien Huraux

Lumières : Julien Huraux, Manuel Bernard

Costumes : Catherine Bechetoille

Régie son : Thibaud Grimonet

Regard artistique : Deborah Salmirs



ANNEXES

Le light painting, c'est quoi ?

L'origine du light painting vient de la capacité d'une pellicule de s'imprégner de la lumière et de la fixer de manière progressive dans le temps. Il s'inspire des travaux d'Etienne-Jules Marey (1830-1904), inventeur de la chronophotographie. La méthode photographique qu'il a développée a permis d'obtenir pour la première fois, à la fin du XIXe siècle, la trace de ces mouvements que les sens humains ne peuvent, le plus souvent, percevoir. Cette technique a traversé le XXe siècle jusqu'à trouver un nouvel essor avec l'avènement des technologies numériques. En effet, grâce aux appareils numériques, le photographe peut aujourd'hui contrôler et traiter immédiatement le résultat de ses prises de vues. C'est par cette majeure maîtrise et plus large palette de possibilités offertes par le numérique, que le light painting devient une technique photographique de plus en plus connue et aux résultats artistiques foisonnants. Trois axes permettent de performer le light painting :

1. La lumière est dirigée vers l'objectif : le résultat ressemblera alors à une photo classique sur laquelle on aurait peint des traits lumineux.
2. Le sujet s'interpose, ou interpose un objet, entre la lumière et l'objectif, ce qui créera des effets de silhouette.
3. Les pinceaux lumineux sont dirigés vers un objet, un sujet, ou une partie de ceux-ci, en relevant ainsi une zone éclairée sur un fond plus sombre. Cela permet notamment de "fixer" une série de mouvements en les éclairant successivement dans une seule capture.



ANNEXES

Une interaction vivante entre artistes et techniciens

Pour le spectacle "Dérappages", le dispositif scénique se réduit à des éléments simples : un écran au fond de la scène, sur lequel les captures d'images sont projetées ; un plateau sur lequel évoluent les danseurs et acrobates ; et deux appareils photographiques, l'un au-devant de la scène et l'autre à sa verticale, dont les artistes peuvent déclencher ou arrêter la captation via des télécommandes. La costumière et Jadikan ont conçu des sources lumineuses de différentes formes, tailles et couleurs, qui, tenues à la main ou accrochées aux costumes, serviront de pincesaux aux interprètes pour dessiner les belles courbes lumineuses à l'écran.

Dans "Dérappages" le jeu performatif implique aussi le régisseur vidéo, qui peut de son côté contrôler le flux d'images, retarder ou nier l'apparition de la trace lumineuse à l'écran, anticiper sa disparition, jouer et déjouer des tours aux artistes. Pour conclure, le créateur lumières a adapté les angles et champs d'éclairage afin de ne pas perturber les images vidéo, tout en permettant une luminosité qui mette en valeur les artistes et la chorégraphie sur le plateau.

L'enjeu de la création a été de découvrir de nouveaux effets, expérimenter par le mouvement dansé et acrobatique des rendus photographiques inédits, ouvrir des possibilités chorégraphiques, visuelles, techniques et dramaturgiques.

La création est issue donc d'une collaboration étroite entre l'équipe artistique et technique, nourrie par des temps d'expérimentation qui ont permis de fabriquer un langage commun original et unique.



ANNEXES

La création d'un logiciel dédié (texte d'Aurélien Conil, programmeur)

Le projet "Dérapages" s'appuie sur un dispositif numérique qui implique la réalisation d'un logiciel vidéo créé sur mesure pour le spectacle à l'aide de la bibliothèque C++ OpenFrameworks. Ce logiciel dédié permet de réaliser une captation d'image depuis un appareil photo ou une caméra, de réaliser un traitement photo/vidéo, puis de renvoyer le flux de sortie à la régie vidéo.

Ce logiciel possède deux atouts majeurs :

1. Il est capable de réaliser différents types d'effets esthétiques light painting en utilisant des shaders spécifiques, capables de gérer la transparence, une finesse des bords, via des algorithmes dédiés.
2. Il est capable d'être contrôlé autant par la régie que via des télécommandes utilisées par les artistes au plateau.

C'est un logiciel réalisé grâce à des temps de résidence communs avec l'équipe de la Compagnie, c'est-à-dire en étroite collaboration et en adaptation avec les besoins chorégraphiques, les savoirs de la technique du light painting, et les contraintes de la régie vidéo. Il n'existe pas de logiciel équivalent permettant une manipulation fine du light painting en live dans le spectacle vivant.

Il s'agit donc d'une technologie au service de la création, qui s'inscrit dans le propos artistique et dans la chorégraphie imaginés par Sylvie Guillermin.



ANNEXES

JADIKAN est né en 1981 et sa passion pour la capture photographique s'est éveillée à l'adolescence; du développement au tirage argentique, il découvre le procédé photographique et la magie de la surface sensible.

Après ses études, Jadikan s'installe en Asie en 2005 pour y travailler en tant qu'économiste. C'est dans cette région du monde, où le climat est clément et où la nuit se couche tôt toute l'année, qu'il réalise par erreur les premières traînées lumineuses avec un mégot incandescent. C'est le début d'une recherche empirique sur les outils lumineux et leurs rendus photographiques. En 2009, il présente une première exposition personnelle au Cube à Issy les Moulineaux, une série sous le nom de Jadikan Lightning Project. Jadikan, qui veut dire «créer», «transformer» en langue malaise devient ainsi son nom d'art. La pratique dite du light painting lui permet d'intervenir dans l'espace avec de la lumière, en jouant de la pose longue photographique. Il apparaît alors évident pour Jadikan de vouloir capturer le relief de ces « sculptures lumineuses ». Il développe alors un axe de recherche autour de la stéréoscopie (photographie 3D) pour présenter le projet Solid Light en 2013. Cette recherche le mène rapidement à travailler avec plus d'appareils synchronisés sur le projet Light is not Flat (impressions lenticulaires, effet « bullet-time »). Puis en 2015, c'est la réalité virtuelle et les oeuvres en 360° qui attirent sa curiosité pour offrir aux spectateurs une expérience immersive et interactive à l'aide de casques dédiés.

ARASH SARKECHIK est né en 1980 à Grenoble de parents iraniens exilés en France. Dès 6 ans il étudie la musique avec la flûte traversière comme premier instrument. Durant dix ans, il suivra un cursus aux préférences classiques. Touche-à-tout et créatif, il aborde d'autres instruments et commence à s'intéresser aux musiques dites "rock". Une première formation naît en 1996 sous le nom de "Shaady", groupe aux accents world music qui saura durant 5 ans se faire un nom dans la région et alentours. Parallèlement, il obtient une licence de musicologie à Grenoble et un Prix de flûte traversière au Conservatoire National de Région en 2002. Les années qui suivent lui permettent de participer à de nombreux projets dans la région, à savoir de la création, des enregistrements de disques ou encore des participations aux tournées de différents projets (Rien, Djemdi, Jull,...). Aujourd'hui poly-instrumentiste et musicien aguerri, il compose un langage qui lui est propre au travers notamment de programmations électroniques mêlant les nombreuses couleurs qu'il a eu l'occasion de côtoyer. Il joue dans toute la France avec différentes formations (Emzel café, Kalakuta Orchestra) et continue de développer son univers au travers de créations sonores pour le théâtre, la vidéo, le répertoire classique, le folklore oriental et la danse. Il travaille avec Sylvie Guillermin depuis 2014 sur ses créations "Ondes" (2014), "Bal chorégraphié"(2016), "Birds sur la branche"(2017), "Ahimsa" (2017) et "Pièce à Vivre" en 2019.



ANNEXES

SMAÏN BOUCETTA, d'abord formé au CNDC d'Angers, il partage aujourd'hui son temps entre la formation et son travail de danseur au sein des compagnies Faizal Zeghoudi, Hors Champs, Christian Rizzo et Nacer Martin Gousset. Il participe aux créations de la Cie Sylvie Guillermin "Chant de courses" en 2003, "Parallèle 26" en 2007, "Comme toi et moi" en 2008, et "Jusque dans nos sourires" en 2006 et pour sa reprise en 2016.

FLAVIEN ESMIEU est un danseur, interprète et jeune chorégraphe. Il se forme au CNSMD à Lyon avant d'intégrer la compagnie Balletboyz à Londres où il travailla près de six ans. Il a dansé un répertoire varié tel que Russel Maliphant, Ivan Perez, Javier de Frutos, Christopher Wheeldon, ou encore Pontus Liedberg. Il a également joué et dansé dans le film "Young men" dirigé par Balletboyz produit par Arte et la BBC. Il rejoint le CCN ballet de Lorraine à Nancy en 2018. Il a l'opportunité de travailler en création avec des artistes tels que Olivier Dubois, Thomas Hauert... ainsi que de danser des pièces du répertoire telles que des oeuvres de Merce Cunningham, Cindy Van Acker, Rachid Ouramdane, Jan Martens, ... Après deux années passé au sein du CCN il décide de poursuivre sa carrière en freelance en tant que danseur et chorégraphe. Ainsi il créa deux pièces chorégraphiques, à New York et Budapest en début d'année 2020.

ERWIN LE GOALLEC est né en banlieue parisienne. Après avoir pratiqué le karaté pendant une dizaine d'années il se tourne vers la danse à l'âge de 17 ans. Il intègre l'année suivante L'Académie Internationale de la Danse et commence à danser pour le « Jeune Ballet Européen ». Par la suite, avide de mieux comprendre son corps, il reprend les études au CNSMD de Lyon. Il se familiarise avec le travail de Anne-Martin, « La Basheva Dance Company » et Yuval Pick, entre autres. Après ses études il devient principalement collaborateur de la MaiOui Danse Arts Company aux côtés de Dai Jian, travaillant notamment entre la Chine et la France. Il profite de son temps libre pour explorer l'univers créatif d'autres chorégraphes,

et développer son goût pour la pédagogie en axant sa recherche sur une conscience corporelle affûtée : utilisant des outils tel que la BMC (Body-Mind Centering), le Feldenkrais et la release technique.

YOUNES ESSAFY, né en 1992, intègre l'Ecole Nationale de Cirque Shems'y en 2011. Spécialisé en sangles aériennes il obtient le diplôme en 2014 mais déjà en 2012 il participe à la création collective "Hamse", qui sera diffusée à plusieurs reprises au Maroc notamment au Festival international des Musiques sacrées de Fès et au Festival de rue Awal'art de Marrakech. Entre 2013 et 2014, il obtient un rôle dans le spectacle de théâtre-cirque "Ambouctou", mis en scène par Thierry Poquet dans lequel Younes développe son projet d'Awal Qalam, petite forme circassienne d'une dizaine de minutes ayant un propos artistique précis. En 2015, cette oeuvre personnelle a été sélectionnée au prestigieux Festival du Cirque de demain à Paris où elle a reçu la mention spéciale du Jury Officiel et le Prix de la Ville de Paris, avant d'être représentée à l'Espace Paul Jargot dans le cadre de "Crolles fait son cirque". Parmi ses autres projets, une tournée au Maroc de la création de théâtre-danse "Tourmalline" sur une mise en scène d'Amine Boudrika. Il a travaillé en tant qu'interpète avec Sylvie Guillermin dans "Birds sur la branche" (création 2017).

MAROUANE IZZA, né en 1993, il sort diplômé de l'École Nationale de Cirque Shems'y en 2017 avec mention. Spécialiste en sangles, banquine, portique coréen et acrobatie, il a également suivi une formation en danse contemporaine à l'Uzine à Casablanca. Depuis, il a travaillé avec Bruno Thircuir de La Fabrique des Petites Utopies sur deux créations: "Échec et mâts", création cirque et théâtre 2017/2018 et "Mondofoly", création cirque et théâtre 2018/2019 présentée à la Biennale des Arts du Cirque à Marseille. Il a participé à deux créations présentées à la Biennale des Arts du Cirque de Karacena au Maroc: "Massira" création de Fatym Layachi et Yassine Ait en 2018 et "A la manière des cigognes" de Sophia Perez en 2017.



ANNEXES

JULIEN HURAUX Après avoir obtenu un BTS Audiovisuel en option exploitation en 2003, il décide de se tourner vers le spectacle vivant et débute avec la Cie Priviet Théâtre. En 2005, il rejoint la Cie Barbarins Fourchus (Grenoble) au sein de laquelle il occupe les postes de régisseur général, lumière, plateau et vidéo sur différentes créations telles que les ciné-concerts "Rapsodia Satanica" de Nino Oxilia (2009), "Salomé" de Carlo Bene (2011) et "Hara Kiri" de Fritz Lang (2018) ainsi que sur les créations musicales comme "Shaggy Barbares" (2016), "Pasha Disco Club" (2016)... Il a également réalisé des clips et des vidéos promotionnelles pour cette compagnie avec laquelle il travaille toujours. En parallèle, il mène une carrière de Vj depuis 2004 sous le nom de Walter Subjack et a participé à de nombreuses soirées et festivals (environ 150 dates) dans toute la France. En 2013, il fonde le label Factice Prod, collectif regroupant Vj, éclairagiste et scénographe. Pour le théâtre, il a collaboré avec la cie Müh sur "Mon corps en neuf parties"(2008) et "La nuit chante"(2011) ainsi qu'avec le label Atlast sur "Le circaète"(2016). Dans la musique il a collaboré avec Hubwar, The Johnny Staccato Band, Urban Shaman, Der Zoologe von Berlin, Francky Machines, PAN... Il a travaillé avec Sylvie Guillermin en 2017 sur la création "Birds sur la branche" et en 2019 sur "Pièce à Vivre".

AURÉLIEN CONIL. Issu d'une formation d'ingénieur en traitement du signal, il travaille sur la création de dispositifs interactifs mêlant électronique et informatique en direction du spectacle et des arts numériques. Il s'occupe aussi de la régie des spectacles dont il a participé à la création. En particulier pour les compagnies Baro d'Ével Cirk et sur le spectacle "Robots" de Blanca Li, pour lesquels il a dû créer des machines musicales, programmer des chorégraphies pour robot et créer le dispositif de vidéo projection. Il développe des outils permettant de lier la captation vidéo, la création vidéo, la création musicale, l'utilisation de capteurs et d'actionneurs électroniques. Chaque outil est unique et adapté aux besoins du projet.

MANUEL BERNARD. Auteur des créations lumières de nombreux spectacles tant en France qu'à l'étranger, il commence sa carrière dans le théâtre et la danse en 1972. Il a travaillé avec Roger Planchon, F. Blaska, J-C Gallotta, les Ballets de Genève, Bartabas et bien d'autres créateurs. Pendant près de 10 ans, il a en charge la régie générale de la Carrière Boulbon du Festival d'Avignon, et signe depuis de nombreux événements comme les 100 ans des Galeries Lafayette (mise en scène Bob Wilson), l'inauguration du stade G. Guichard de St Etienne et Monumenta au Grand Palais avec l'artiste Buren ou encore le dernier spectacle de Philippe Decouflé à la Grande Halle. Il est aux côtés de Sylvie Guillermin depuis 1995 comme éclairagiste et scénographe.

THIBAUD GRIMONET. Freelance en prestation technique depuis près de 10 ans, il peut vanter une large palette de références dans le milieu culturel, grâce à des missions en tant que régisseur son et/ou général auprès de L'Heure Bleue, MC2, Espace Culturel René Proby, Le Coléo, La Bifurk, Retour de Scène, L'Ectric, Festival Vibrations Vertes, Festival Who Got The Flower, Festival Ça Jazz à Val Tho'. Après une collaboration stable et continue de trois ans comme responsable technique son chez AlpAudio Grenoble - où il a été à la fois chargé de conseil clientèle, responsable de la gestion du parc audio et de l'exploitation des régies son - Thibaud revient aux plateaux des théâtres en travaillant pour diverses structures et assumant le poste de régisseur général et son auprès de la Cie Sylvie Guillermin.

CATHERINE BÉCHETOILLE Formée à l'ergothérapie et à la scénographie, elle met depuis plus de 20 ans ses compétences, et une réflexion quasi scientifique en matière d'organisation de l'espace, au service du spectacle vivant. Elle a ainsi pris part à plus d'une centaine de projets de créations, mêlant danse, théâtre ou musique, amateurs et professionnels, travaillant entre autre avec Michèle Le Roux, Philippe Pujol, Habib Adel/Cie ACA, la Fabrique Opéra.



PRESSE

ARTICLE DE **C'EST COMME ÇA QU'ON DANSE** DU 22 OCTOBRE 2021 :

<https://cccdanse.com/actus/derapages-nouvelle-creation-de-sylvie-guillermin/>

SPECTACLES

Sylvie Guillermin

« POUR ARRIVER À LA PERFECTION, IL FAUT ACCEPTER DE MONTRER SES FAIBLESSES »

En mêlant la danse au cirque, la chorégraphe Sylvie Guillermin a choisi d'aborder le thème du ratage. Une nouvelle création à découvrir prochainement.

DANSE Pourquoi ce titre, *Dérapages* ? S.G. J'avais envie de travailler sur le faux pas, le geste raté qui se rattrape. Ce spectacle interroge les émotions que peut vivre l'artiste en cherchant à maîtriser son corps. Pour arriver à la perfection, il faut accepter de montrer ses faiblesses.

Dans ce spectacle, vous faites appel au light painting. Qu'apporte cette technique ? S.G. Je travaille depuis plusieurs années avec Judikan, un photographe light painter. Le light painting permet de capter le mouvement du corps avec de la lumière. L'image est ensuite retranscrite de manière poétique sur un écran à l'arrière des danseurs. Cette technique permet une deuxième lecture, au-delà des corps qui bougent sur le plateau.

Qui sont les artistes sur scène ? S.G. Ce sont cinq hommes : trois danseurs, dont deux nouveaux, et deux artistes diplômés de l'École nationale de cirque Shems'y, au Maroc, où je travaille depuis dix ans. Le thème m'est justement venu dans cette école qui ne compte presque que des garçons. Je me suis dit que c'était un premier challenge, tout comme le choix du chiffre impair. Et puis, il y a eu le Covid qui a été un premier dérapage.

Le titre était donc prédestiné ? S.G. Oui, c'était un signe (rires). C'était justement le thème du spectacle : ce qui rate, ce que cela provoque, ce que cela déclenche comme émotion. J'ai pleinement vécu ces phases.

La recherche de la perfection, est-ce la norme dans la danse ? S.G. Je ne parlerais pas d'une norme, mais tout chorégraphe, danseur ou circassien est un pas-

sionné du mouvement. Avoir envie de faire la plus belle pirouette ou le saut le plus haut fait partie du boulot. Il y a aussi la notion de prise de risque et de maîtrise du corps. Nous savons qu'une magnifique représentation suppose beaucoup de travail.

Comment parvient-on à gérer les dérapages ? S.G. En les acceptant. Ce spectacle rend le ratage montrable. C'est difficile de déraiper devant les autres. Il fallait d'une manière chorégraphique tricoter nos dérapages, nos peurs, certains aspects drôles de la chute, sans tomber dans la clownerie.

Le regard des autres est-il déterminant ? S.G. Oui, parce que dans la société d'aujourd'hui, il faut être très performant. Mais si l'on vit ainsi, le corps ne peut pas tenir. Accepter que les choses ratent, peut-être est-ce la philosophie du spectacle ?

Après trente ans de carrière, comment trouvez-vous encore l'inspiration ? S.G. C'est ma vie, je ne peux pas vivre sans danser, sans créer. Regarder le monde tel qu'il est, entrer en relation avec l'autre, me tient en vie. Quand j'ai fini une création, une autre a déjà germé dans ma tête. La prochaine sera un duo sur le thème de l'exil. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE ALIBERT



GRENOBLE

Exposition et performance à la Maison de l'international



«Dérapages» de Sylvie Guillermin et «Pli» d'Inbal Ben Haim, une double exposition-performance à la Maison de l'international.

«Dérapages» est un spectacle de danse créé par la compagnie Sylvie-Guillermin, qui associe la danse, la musique et un dispositif numérique de light painting, qui met en scène des danseurs français et circassiens marocains, tout un univers d'art chorégraphique et lumineux.

Mardi 11 janvier c'est à la Maison de l'international de Grenoble que «Dérapages» était présenté au public et aux invités, sous la forme d'une exposition, visible jusqu'au 27 janvier, des photographies d'Alice Dufour-Feronce et Jean-Pierre Maurin, qui ont capturé des images des répétitions de la troupe pendant leur prestation.

Au cours de cette soirée, Sylvie Guillermin a réalisé une performance chorégraphique dans la salle d'exposition, en lien avec son spectacle, en forme d'avant-

goût de «Dérapages».

En parallèle, se déroulait aussi dans la première salle de la Maison de l'international l'exposition de photos imaginée par les plasticiens Domitille Martin et Alexis Mérat en lien avec le spectacle de cirque contemporain «Pli» d'Inbal Ben Haim, qui sera aussi présenté au Théâtre Municipal de Grenoble les 28 et 29 janvier prochains.

L'exposition photos «Plis, déplis et replis» est issue du spectacle «Pli» d'Inbal Ben Haim, avec le soutien du CCN2 et du lieu vivant d'expériences artistiques lyonnais Subs. Le spectacle lui aussi sera présenté au Théâtre municipal les 28 et 29 janvier.

Serge MASSÉ

Réservations : www.grenoble.fr/1384-theatre-municipal-de-grenoble.htm



FICHE TECHNIQUE

DUREE : 1 heure
A PARTIR DE : 6 ans

EQUIPE : 8 personnes en tournée
Sylvie Guillermin - Grenoble
Flavien Esmieu - Nancy
Younes Essafy - Saint-Affrique
Erwin Le Goallec - Lyon
Smaïn Boucetta - Annecy
Marouane Izza - Grenoble
Thibaud Grimonet - Allevard Les Bains
Julien Huraux - Grenoble

PLANNING :

La compagnie arrivera à J-1 pour montage au matin et filage en fin de journée. Si distance de plus de 100 km, une arrivée à J-2 au soir sera à envisager. Démontage à J. Merci de réaliser un prémontage complet de la lumière et du son avant l'arrivée de la compagnie.

ESPACE SCENIQUE :

Espace de jeu de 8x8m minimum.
Hauteur sous perche 6m minimum.
Tapis de danse noir
Espace régie de 3 mètres de large

Fiche technique détaillée sur demande



VIDÉOS & MÉDIAS

TEASER :
<https://vimeo.com/657488500>

CAPTATION INTEGRALE (Didier Serciat) :
<https://vimeo.com/655331780>
(mot de passe: DERAPAGES VI)

VIDÉO DÉRAPAGES "WORK IN PROGRESS"
(avec interview de Sylvie Guillermin)
<https://vimeo.com/542630493>

Didier Serciat

Teasers de nos précédentes créations :

"BIRDS SUR LA BRANCHE"
<https://vimeo.com/242749792>

JUSQUE DANS NOS SOURIRES (2016) :
Teaser : <https://vimeo.com/152559239>

ONDES (2014) :
Teaser : <https://vimeo.com/137125683>

NOUS NE SOMMES PAS DES OISEAUX (2011) :
Teaser : <https://vimeo.com/135860750>



CONTACTS

Cie Sylvie Guillermin
Association Poétiques Industries
4 rue Claude Kogan- 38100 Grenoble

Administration : Lilas Bousquet
contact@ciesylvieguillermin.com
06.62.06.58.76

www.ciesylvieguillermin.com
www.vimeo.com/ciesylvieguillermin
www.facebook.com/CompagnieSylvieGuillermin
www.instagram.com/ciesylvieguillermin